

1551 YILMAZ, Sabri. A Muslim theologian's approach  
to the doctrine of the Trinity: the case of Qadi 'Abd  
al-Jabbar. *Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi.*  
*Journal of International Social Research*, 6 / 24  
(2013) pp. 426-437.

Kadi Abulkebbâr  
110074

MADDE YAYIMLANDIKTAN  
SONRA GELEN DOKÜMAN

09 Eylül 2019

Guy MONNOT, *Penseurs musulmans et religions iraniennes, 'Abd al-Jabbār et ses devanciers*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1974 (8vo, IX + 348 pp.), Etudes Musulmanes XVI.

'Abd al-Jabbār was a Muslim theologian, who lived in the area of present-day Iraq and Iran and died ca 1025 AD. He belonged to the school of the Mu'tazila, which experienced in that time a kind of resurgence, especially in the eastern provinces of the Islamic empire; without any doubt, 'Abd al-Jabbār was the most influential Mu'tazili scholar of this period.

Since — some 25 years ago — manuscripts of his major work, al-Muġnī, were discovered, and in the following years were published together with some of his other works, 'Abd al-Jabbār has become the subject of several oriental and occidental studies. All these studies discuss his place and role in the history of Islamic culture and Islamic religious thinking, and correctly so, for he forms part of that tradition.

Monnot draws our attention to another aspect of 'Abd al-Jabbār's personality and writings: his being rooted in the Persian culture, and especially so in a time that we witness a renaissance of the Persian national consciousness, language, and culture in general. 'Abd al-Jabbār was himself of Persian origin (he was born in the region of Hamadān) and was appointed great-Qāḍī in Rayy in 977 AD. In this respect already, Monnot's book forms an enrichment of our knowledge about 'Abd al-Jabbār and his cultural background.

This is, however, not his first aim. He tries, first of all, to throw more light upon the relations between Muslims and the adherents of the old Persian religions, Manicheism and Mazdaism, as also upon Islamic thinking about these two religions. Consequently, Monnot has chosen 'Abd al-Jabbār's lengthy discussion of Manicheism and Mazdaism, as found in part V of the Muġnī, as his major source. A great deal of the present work (pp. 151-260) consists in an annotated translation of 'Abd al-Jabbār's text. The translation is correct — a considerable achievement in view of the difficulties presented by the very complicated style of writing and the technical vocabulary — the annotations present a justification of Monnot's emendations, some explanatory remarks, and several cross-references.

The information thus given about 'Abd al-Jabbār's knowledge of the Persian religions and about his refutation of their doctrine is supplemented by three other texts, taken from other works by 'Abd al-Jabbār, and the translation of nine other texts, previous to the works of 'Abd al-Jabbār (pp. 263-317).

The first part of the book (pp. 1-148) is a general introduction and deals with 'Abd al-Jabbār, with the texts translated, Mazdaism and Manicheism in their relationship with Islam, and Islamic heresiography concerning the Persian religions.

Both the introduction and the translation, which make the very difficult texts more accessible, are a valuable contribution to our knowledge of 'Abd al-Jabbār and Islamic heresiography.

Nijmegen, December 1977

JAN PETERS

\* \* \*

Nabil SHEHABY, *The Propositional Logic of Avicenna (A Translation from al-Shifā': al-Qiyās, with Introduction, Commentary and Glossary*, Dordrecht, D. Reidel Publishing Company, 1973 (8vo, XIII + 296 pp.), f85.—

L'ouvrage de Nabil Shehaby consiste essentiellement en une traduction de cinq *maqāmāt* (V-IX) de la section consacrée au syllogisme dans la Logique du *Shifā'* d'Avicenne. L'intérêt de ce texte est qu'il porte sur des raisonnements qui s'appuient sur des propositions conditionnelles conjonctives (si... alors : *in... fa*) ou disjonctives (ou bien... ou bien : *immā... wa-immā*). Aristote avait sans doute parlé de syllogismes qu'il appelle "hypothétiques" dans lesquels il fait entrer la preuve par l'absurde (*An. Pr.*, I, 23, 41 a 25). S'il s'est intéressé particulièrement à la réduction par l'absurde, il n'ignore cependant pas l'existence d'autres raisonnements hypothétiques (cf. I, 23, 41 a 36-41). En I, 29, 45 b 15-28 et I, 44, 50 a 15-50 b 5, il reprend la question avec plus de détails sans faire pour autant une théorie complète et systématique du syllogisme hypothétique. Mais il écrit : "Beaucoup d'autres syllogismes concluent par hypothèse : il faut les examiner et les expliquer clairement. Quelles sont aussi leurs différences et les modes de constitution des syllogismes hypothétiques, nous le dirons ultérieurement" (50 a 39-50 b 1). Malheureusement Aristote n'a pas tenu cette promesse et c'est dans la logique du Portique qu'on trouve pour la première fois la théorie complète de ce type de syllogismes. Il est donc très important de constater la place qui lui est faite dans l'ouvrage d'Avicenne, et de rechercher dans quelle mesure le penseur musulman, profondément influencé, comme tous les *falāsifa*, par l'*Organon* d'Aristote, Maître de la Logique (*ṣāhib al-Mantiq*), a pu le développer en tirant parti des idées stoïciennes, c'est à dire dans quelle mesure et en quel sens il a réalisé ce qu'Aristote avait promis de faire. C'est en cela que réside la principale originalité de la logique du *Shifā'*, et c'est ce que l'auteur s'est attaché à dégager avec bonheur.

En outre la logique de l'implication et de l'exclusion, liée à l'étude des propositions conditionnelles conjonctives et disjonctives, se prête à des rapprochements avec certaines formulations de la logique moderne. L'auteur les a faits chaque fois que c'était utile, mais toujours avec modération.

Dans une Introduction très claire, concise, mais bien étoffée et appuyée de notes éclairantes, après avoir souligné l'importance du texte qu'il traduit (pour la première fois en langue européenne) et par conséquent l'intérêt de la traduction elle-même, l'auteur consacre une recherche détaillée au problème des sources, soulevé d'ailleurs par le texte d'Avicenne dans lequel on lit fréquemment : *qālū* (ils disent), ou *ẓanna ba'duhum* (certains d'entre eux estiment). Il y a donc lieu de se demander quels sont ces théoriciens, non d'une façon générale, mais relativement aux thèses précises qui leur sont attribuées : travail délicat, car si l'indication de ces thèses constitue un fil conducteur, leur caractère particulier rend difficile l'identification de ceux qui les ont défendues. En outre il s'agit de savoir si ces logiciens sont des anciens, des Grecs, ou des contemporains, musulmans ou chrétiens arabes. L'auteur effectue cette recherche des sources possibles avec beaucoup de discernement et de prudence, en s'attachant au texte, voire à un mot

*Bibliotheca Orientalis, c. 35, 1978, Liden*

« action de bénir » à celui de « sacerdoce »; mais comment *supposer* cela, puisque ces deux notions sont suffisamment exprimées en syriaque et par d'autres formes? De même pour le *prêtre* qui n'est nulle part défini, dans toute la tradition syr., par un hypothétique \**mħassay* (= purifié ou pardonné). Tout cela n'est qu'hypothèses, qui semblent, comme chez Nyberg, destinées à étayer la thèse d'un prêtre (ou futur prêtre) venu mourir à Byzance. Qu'il s'agisse d'un chrétien, je ne le conteste pas, mais d'un prêtre, rien ne nous le dit. Enfin je pense toujours avoir raison quant à la lecture des derniers mots *rāst ud pērōz* (là aussi, l'auteur invoque le sogdien *pyr-* pour aboutir au sens de « foi », qui n'est nullement attesté dans pehl. pyl), car sur un sceau de la collection Pirouzan (n° 2.9, dans mon éd. à paraître dans *Monumentum H.S. Nyberg* vol. III) je lis l'inscription suivante :

wrd'n ZY l'sty W pylwc  
« Vālān, droit et victorieux »

C'est sans doute une formule banale ou courante, et ces deux épithètes peuvent très bien qualifier le *h'lw'*, c'est même ce que l'on attend, syntaxiquement.

Un article de Bausani est consacré aux relations entre l'Iran et l'Italie au Moyen Age, puis la fin du volume se rapporte au persan moderne : M. A. Jazayery définit ce que devrait être une histoire du persan dans sa formation et son évolution; Z. Telegdi étudie les emprunts arabes en persan, A. Bausani les emprunts persans en malayo-indonésien, J. Kurylowicz les emprunts persans dans le fonds lexical européen. A noter enfin l'intéressante étude de W. Eilers sur le nom du *caviar* (art. de 1963) et celle de D. Heinz sur les tapis persans du Musée autrichien de l'Art et de l'Industrie.

Ph. GIGNOUX

*Abd al-Jabbār*

Guy MONNOT. *Penseurs musulmans et religions iraniennes, 'Abd al-Jabbār et ses devanciers*, [Études musulmanes XVI], Paris, Librairie philosophique J. Vrin et Le Caire-Beyrouth, Institut dominicain d'études orientales, 1974, ix-348 p.

Il faut se réjouir de ce qu'un chercheur aussi qualifié que le P. Guy Monnot, ait entrepris de reprendre à fond l'étude des contacts entre l'Islam et les religions iraniennes. Même si ceux-ci se réduisent souvent à une polémique ardente qui déforme la réalité des faits religieux, il est toujours intéressant et utile de savoir comment tel système religieux est reçu dans un univers religio-culturel différent. Car, derrière le masque des polémiques se cache « la connaissance des relations effectives entre religions ». Et je suis heureux de ce que l'auteur ose exprimer, à la fin de son introduction, ce jugement sévère, mais conforme à la vérité, au risque de choquer les partisans d'une certaine forme d'*oecuménisme* qui a des objectifs plus politico-religieux que spirituels et qui recèle, derrière des rapprochements ambigus, l'éternel désir du *pouvoir* : « L'histoire de l'attitude intellectuelle de l'Islam envers les autres religions coïncide rarement avec une histoire du dialogue. Bien davantage concorde-t-elle à une histoire qu'on n'a jamais écrite, mais qui pourrait être le meilleur prolégomène au dialogue : l'histoire de l'incompréhension » (p. 148).

Pour atteindre cet objectif, l'auteur se propose de partir d'un exemple privilégié, celui de 'Abd al-Jabbār, dont l'attitude, comme il l'indique dans l'avant-propos, est celle du « refus intégral ». Le principal intérêt de ce travail — mais non l'unique — est de nous offrir la première traduction française, largement commentée et annotée, des deux sections du *Mughni* consacrées à la réfutation des doctrines des dualistes et des mages (p. 150-260) à laquelle G. Monnot a ajouté en annexe, les autres passages d'Abd al-J. sur le même sujet et des extraits de neuf auteurs musulmans permettant d'illustrer l'histoire antérieure des réfutations islamiques du Mazdéisme et du Manichéisme.

03236 LEAMAN, O. 'Abd al-Jabbar and the concept of uselessness. *J. hist. ideas* 41 (1980) pp. 129-131.

Abdul Calber

MADDE TAYIMLANDIKTAN SONRA GELEN DOKÜMAN

- 89 VASALOU, Sophia. Equal before the law: the evilness of human and divine lies. 'Abd al-Ġabbār's rational ethics. (Résumé: Égax devant la loi: la nature immorale du mensonge humain et divin. L'éthique rationnelle de 'Abd al-Ġabbār.). *Arabic Sciences and Philosophy*, 13 ii (2003) pp.169-170;171;243-268. Also online at <http://journals.cambridge.org>

Abdul Calber  
ahlak

04 EYLÜL 2003